

A quoi ressemblerait un monde sans vie?



Lyon Biennale 2022, Blaise Adilon, *We Were the Last to Stay*, 7900 × 2400 × 1360 cm . Mixed media

C'est-juste un art remplis de gris?

Aujourd'hui, découvrons l'installation in situ d'Hans Op de Beeck. À l'occasion de la 16^e biennale de Lyon en 2022, l'artiste propose "We Were the Last to Stay".

À première vue, les visiteurs observent un monde gris qui ressemble autant à un camping abandonné, qu'à un parc urbain délabré recouvert de poussières. Au deuxième plan, ils découvrent des décors très détaillés et un espace imposant dans lequel ils sont plongés dans une image à l'arrêt. Ils déambulent dans l'usine Fagor semblable à un film de cinéma en noir et blanc.

Cependant, l'œuvre va beaucoup plus loin. Elle ne s'arrête pas à ce qui est du champ du visible. Mais au contraire, elle nous interroge indirectement sur notre société complexe. Quelques questions auxquelles l'artiste aimerait nous faire réfléchir sur sa fiction visuelle.

- La mort est-elle prépondérante dans son processus créatif ?
- L'art Memento Mori regorge d'objets qui rappellent ou incarnent la mort. Serait-il le but de l'artiste avec ses décors ? La crainte de ce que nous allons vivre ? Que tout s'arrête ?
- Comment la fuite irrémédiable du temps intervient-elle ?
- Les spectateurs doivent-ils imaginer des personnages fictifs dans cet espace ordinaire ?

- Quels sont les rapports de couleurs et de mouvement dans un espace gris et immobile ?

Ces réflexions sont la continuité de l'œuvre, auquel les visiteurs peuvent penser et réfléchir.

Par ailleurs, Hans Op de Beeck est inspiré par le peintre Johannes Vermeer, le cinéaste David Lynch ou encore l'écrivain Raymond Carver.

Une composition émouvante

L'artiste compose un univers géant qui fige le temps et la nature. Vous l'aurez bien compris, l'œuvre offre un paysage à l'arrêt constitué de la petite tasse à café jusqu'au grand silo tout en monochrome gris. Ces mélanges de décors et d'espace du quotidien rappellent les vagues souvenirs des spectateurs. Ils sont à la fois dans une vision passée et une vision présente.

Immergé dans cette nature morte au 7^e arrondissement à Gerland, le seul élément coloré et mouvant de cet espace sont les visiteurs. Ils deviennent alors les personnages d'un scénario aléatoire. En participant à l'œuvre il se crée une forme de parcours à travers le décor immobile dominé par cette grisaille morose et poétique.

Personnellement, la disposition de la sculpture de Marie est un petit espace qui m'a imposé un instant de réflexion et de profond silence. La façon dont c'est agencé tout autour d'elle est poignant. Accentué par les arbres vides sans feuilles à l'arrière-plan. Également, les bougies, les cadres et les couronnes de fleurs au premier plan font un environnement à la fois vide et rempli d'âme.

L'installation stimule les sens des spectateurs et les incite à faire l'expérience de l'image. Il cherche à créer une forme de fiction visuelle qui offre un moment d'émerveillement et de silence.

Op de Beeck invite le public à une contemplation silencieuse des possibilités qui existent au-delà de leurs expériences quotidiennes.



Immersive Installation, 2022. Mixed media



Blaise Adilon, *We Were the Last to Stay*.

Se rappeler l'impensable et honorer le vivant

L'œuvre cache plusieurs indices qui relèvent des traces de la communauté. En effet, proche de la caravane, on y découvre des objets : tasse de café, verre, ordinateur pas encore nettoyé. L'œuvre laisse penser que tout le monde est parti d'un coup.

La question de la couleur se pose : est-ce que ça serait de la neige, de la poussière ou des cendres qui recouvrent toute la structure créée par l'artiste ? La symbolique du gris est propre à chacun. Toutes les personnes se font leurs propres interprétations ! Et je pense que ces histoires, cette réflexion personnelle complète l'œuvre. Ainsi, en ressortant de l'usine Fagor, nous partageons nos ressentis pour y voir plus clair et comprendre le sens caché de l'artiste.

Un monde invisible

L'installation comblée de vide saisit directement les visiteurs dans un silence très profond. L'artiste invite le spectateur à se poser dans son œuvre et à faire une introspection. Ainsi, il invite à vivre pleinement une immersion et à observer la lumière donnant vie à l'œuvre.

Lorsqu'on se retrouve face à cette structure imposante, il y a comme un arrêt de vie où l'ensemble des objets sont pétrifiés. L'artiste décrit son œuvre comme des "fictions visuelles : des espaces désertiques." Les visiteurs de cette manière sont en quelque sorte des témoins de la fiction.

Pas si désertique que ça ! Car elle fait intervenir des êtres anonymes, des fantômes, des esprits... En effet, les spectateurs peuvent imaginer une communauté qui organise une vie de façon autonome, inventant leur propre utopie. L'usine Fagor serait en quelque sorte une ville fantôme.

Ce monde invisible, doublement accentué par le titre "We Were the Last to Stay". Encore une fois, Hans Op Beeck interpelle les visiteurs. Comment le titre interroge-t-il la définition de l'œuvre ?

Le parergon fait référence aux derniers habitants qui sont restés dans cet espace communautaire.



Blaise Adilon, *We Were the Last to Stay*, zoom.

J'en suis arrivé à la réflexion de Pompéi. Personnellement, je pense que la couleur grise représente des cendres. La présence de personnes fantômes, de vide, d'objets figés et pétrifiés font croire qu'il s'agit d'une population de Pompéi. Rappelez-vous la catastrophe naturelle survenue le 24 août en l'an 79 ap J.-C. à 13h. Il y a environ 2 000 ans, le Vésuve a déversé sa colère sur Pompéi et d'autres cités voisines, faisant plus de 15 000 morts.

L'installation grise est semblable à un quartier d'une ville abandonnée, recouverte par les cendres suite à une catastrophe naturelle comme "Pompéi".



Pompéi et Herculaneum, dévorées par le Vésuve, Nat Geo France

Si vous voulez en savoir plus sur le processus créatif et les autres œuvres de l'artiste Op de Beeck n'hésitez pas à faire un petit tour sur son site internet!
<https://hansopdebeeck.com>



Hans Op de Beeck est un artiste multidisciplinaire. Son travail mélange le théâtre, le cinéma, le dessin et la sculpture.

De plus, il produit de grandes installations, sculptures, films, dessins, peintures, photographies et textes. Son travail est une réflexion sur notre société et un questionnement universel autour de la mortalité. Surtout, Op de Beeck crée des œuvres pour stimuler les sens des téléspectateurs.

L'artiste compose des univers miniatures ou gigantesques, vides ou peuplés d'êtres anonymes avec toutes sortes de matériaux.

Hans Op de Beeck est né à Turnhout en 1969. Il vit et travaille à Bruxelles, en Belgique. Il a largement montré son travail dans des expositions solo et de groupe dans le monde entier.



Immersive Installation, 2022. Mixed media

